remorquer l'épave sur le bassin au moyen d'un remorqueur.

Ce qu'on va faire

L'amiral poursuit:

Il faudra d'abord que nous aveuglions la voie d'eau du chaland et que nous le décollons du Pluviôse. Nous remettrons ensuite deux chalands en position et nous maillerons à nouveau les chaînes. Cette opération se fera très rapidement.

L'amiral a ajouté qu'il avait pu apercevoir le capot du *Pluviôse* et qu'il était fermé. La partie supérieure du périscope est également brisée.

LES VICTIMES

Calais, 5 juin. — Par suite de l'accident survenu au cours de la nuit dernière, la plus grande consternation règne en ville.

L'équipage du *Ventôse* a offert une magnifique couronne en perles avec cette inscription: « A nos amis du *Pluviôse*, l'équipage du *Ventôse*. »

LE DIMANCHE DE NOS MINISTRES

MM. Millerand, Cochery et Renoult A MONTARGIS

L'INAUGURATION DU MONUMENT ADOLPHE COCHERY

Montargis, 5 juin. — MM. Millerand, ministre des Travaux publics; Cochery, ministre des Finances, et Renoult, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, sont arrivés ce matin pour l'inauguration du monument élevé sur l'une des places de la ville, à M. Adolphe Cochery, qui fut, pendant sept ans, ministre des Postes.

Les ministres étaient accompagnés de MM. Rabier, Roy, Vazeille, députés; Pallain, gouverneur de la Banque de France, etc. Après les réceptions d'usage à la gare et une visite à la sous-préfecture, le cortège officiel s'est rendu au Patis, promenade où la statue d'Adolphe Cochery est érigée. La remise du monument a été faite par M. Collier, ancien maire de Montargis, et ami d'Adolphe Cochery.

M. Sedillo, maire actuel, a célébré les qualités administratives d'Adolphe Cochery, puis M. Millerand, prenant la parole, a prononcé un discours dans lequel il a dit:

L'homme dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, ne fut pas seulement une individualité originale et puissante, il mérite d'être honoré comme un type représentant de cette fraction républicaine et patriote de la bourgeoisie française du siècle dernier qui, passionnément attachée aux conquêtes de la révolution, défendit avec une tenace conviction les idées libérales.

Le ministre des Travaux publics a ensuite retracé en détail la vie d'Adolphe Cochery.

Puis l'inauguration terminée, un banquet de 600 couverts a eu lieu à midi. Au dessert, après un discours de M. Renoult, qui a fait l'éloge de M. Cochery, ministre actuel des Finances, celui-ci a remercié en quelques mots M. Millerand et les assistants de l'hommage qu'ils étaient venus rendre à la mémoire de son père.

Le mauvais temps en France

Les orages. — Dégâts considérables
Les victimes

Tours, 5 juin. — De violents orages ont causé en Touraine des dégâts considérables.

Dans de nombreuses communes, les récoltes et les vignobles ont été ravagés par la grêle.

EN SAVOIE

Chambéry, 5 juin. — Un violent orage de grêle s'est abattu sur la région de St-Genix-d'Aoste. Une véritable trombe de grêlons, gros comme des noix, a sévi causant dans la campagne des dégâts considérables.

Les forêts sont privées de feuilles comme à l'automne.

VICTIMES DE LA FOUDRE

Foix, 5 juin. — Dans les campagnes de l'Ariège, plusieurs meules de paille ont été incendiées par la foudre. M. Durrieu, âgé de 48 ans, a été foudroyé au moment où il regagnait sa métairie avec une faulx sur l'épaule.

Le retour du "Pourquoi Pas?"

Une chaleureuse réception est faite à Rouen aux hardis explorateurs

Rouen, 5 juin. — Le « Pourquoi pas? » portant la mission Charcot est arrivé aujourd'hui à Rouen où une chaude réception lui a été faite par la population de notre ville. Le petit navire venait de Duclair, où il avait mouillé la nuit dernière. C'est à Duclair que Mme Waldeck-Rousseau et les parents des membres de la mission s'étaient rendus pour revoir plus tôt les hardis explorateurs.

En leur honneur Rouen avait revêtu la tenue des jours de fête. Les rives du fleuve étaient noires de monde. Les dépôts de marchandises servaient de tribunes. Les drapeaux flottaient aux fenêtres et les navires avaient arboré le grand pavois.

Sur le quai, les représentants officiels, les autorités rouennaise attendaient. Le vice-amiral Fournier, délégués du gouvernement, MM. Pavie, représentant du ministre des Affaires étrangères; Doumer, ancien députés; Mgr l'archevêque de Rouen, les représentants de la municipalité, les familles des membres de la mission, étaient là également.

L'ARRIVEE DU « POURQUOI PAS? »

A 1 heure 50, le « Pourquoi Pas? » passe sous le pont transbordeur, convoyé par deux torpilleurs de la défense mobile et escorté par de nombreux yachts et canots automobiles et vient accoster en face de la rue Jeanne-d'Arc. Des acclamations nourries partent des deux rives. La foule se précipite vers la passerelle et c'est avec une peine infinie que le service d'ordre peut livrer passage à ceux qui doivent monter à bord. Mme Charcot franchit la passerelle la première et se jette dans les bras de son mari.

L'amiral Fournier vient ensuite et donne l'accolade au chef de la mission, puis une magnifique corbeille d'hortensias est offerte au docteur qui la fait déposer sur la passerelle du commandant. Les autres invités suivent avec les familles.

ALLOCUTION DE L'AMIRAL FOURNIER

L'amiral Fournier demande au docteur Charcot de faire ranger l'équipage sur la passerelle d'honneur. C'est là qu'il remet les 18 médailles d'honneur accordées par le gouvernement. Il prononce ensuite une allocution dont nous détachons les passages suivants:

— Laissez-moi vous dire, Messieurs les collaborateurs — marins ou autres — de M. le docteur Charcot, votre chef, et tout particulièrement à vous, ô jeunes camarades de la flotte, que la marine vous est unanimement reconnaissante, à juste titre, de l'intrépidité et du dévouement à vos devoirs dont vous avez fait preuve au cours de votre mission. Soyez assurés que tous les bons Français se réjouissent aujourd'hui à la pensée qu'après avoir été au sacrifice et au péril, vous allez être maintenant à l'honneur et à la joie du retour au pays et dans vos foyers.

M. Charcot remercie avec émotion, puis a lieu une rapide visite du navire. La mission prend place dans des landaus pour se rendre à la réception donnée à l'Hôtel de Ville.

LA RÉCEPTION A L'HOTEL-DE-VILLE

A trois heures, le docteur Charcot et ses collaborateurs, ainsi que les représentants officiels, ont été reçus dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville par M. Leblond, député, maire de Rouen, entouré de son Conseil municipal.

Le maire a fait l'éloge de la mission.

« Les Normands, a-t-il dit, ne pouvaient pas se dispenser de fêter dignement le retour d'une mission qui a, comme la vôtre, docteur, affronté les périls nombreux qui guettent tous ceux qui cherchent à se frayer passage dans ce monde des glaces et d'icebergs menaçants. »

Dans sa réponse, le docteur Charcot a remercié et reporté le succès de l'expédition sur ses collaborateurs et son équipage; il a rendu hommage à leur valeur et à leur endurance.

Le champagne a été servi, puis les assistants se sont rendus à la salle des conférences de la Société normale de géographie où, à quatre heures, le docteur Charcot a fait au milieu des applaudissements chaleureux la relation de son voyage. Il a énoncé les découvertes faites et rappelé divers incidents dramatiques dans lesquels les membres de l'expédition faillirent périr.

Cette conférence était accompagnée de magnifiques projections. M. Charcot rapporte de nombreuses collections, des embryons de phoques, de baleines, des collections d'algues, de lichens et des documents sur la flore et la faune.

Les acclamations ont succédé aux acclamations et elles se sont renouvelées quand la mission est repartie en landaus pour le banquet.

La grève des Cheminots du Sud

L'accord ne s'est pas fait. — Le chômage continue. — Les actes de sabotage

Nice, 5 juin. — L'échec des négociations a provoqué une vive effervescence sur tout le réseau. M. Poulet, directeur de la Compagnie, est reparti pour Paris.

DANS LES BOUCHES-DU-RHONE

Marseille, 5 juin. — La circulation continue à être interrompue sur tout le réseau des chemins de fer départementaux des Bouches-du-Rhône.

Les bureaux des gares sont fermés. Les grévistes sont calmes.

Mais, en prévision d'événements qui pourraient se produire, sont partis ce matin pour Martigues, La Ciotat, Châteaurenard, 400 soldats du 141 de ligne, 9 gendarmes et deux escadrons du 9e hussards.

Des guimbardes, d'anciennes diligences font leur apparition et transportent les voyageurs à des prix fous. Mais des quantités de marchandises restent en souffrance.

Les grévistes demandent l'application de la loi de retraite dont bénéficient les employés des grands réseaux, un relèvement des salaires, la réglementation du travail, et la reconnaissance officielle des délégués du syndicat auprès de la Compagnie.

Les fils télégraphiques reliant Caroute à Martigues ont été coupés cette nuit. Le foyer de l'agitation est Martigues, qui est complètement isolée.

Le maire demande l'envoi de troupes.

Les Républicains espagnols manifestent A MADRID

Ils attaquent violemment M. Canalejas

Madrid, 5 juin. — Un meeting républicain a été tenu dimanche matin, à Madrid.

Tous les orateurs, très applaudis, ont attaqué violemment le gouvernement de M. Canalejas, qu'ils ont accusé d'être sous la coupe de M. Maura. Ils ont annoncé qu'une campagne active serait menée contre lui aux Cortès. La réunion s'est terminée dans le plus grand calme.

LE DRAME CONJUGAL DE GHELUWE

La descente du Parquet. — Le récit du crime par l'assassin. — L'autopsie de la victime Les funérailles

Il est impossible de décrire l'émotion qui s'est emparée de la population de toute la région frontière Menin-Halluin, à la nouvelle du terrible drame qui s'est déroulé samedi matin à Gheluwe et dont nos lecteurs ont trouvé les détails circonstanciés dans notre dernier numéro.

Grâce à une minutieuse enquête, nous avons pu narrer le crime d'une façon complète et expliquer les circonstances qui l'avaient provoqué.

A la frontière française, l'on rappelait un drame analogue, qui s'est déroulé à Linselles, le 25 juin 1908, drame au cours duquel un tisserand, Yvo Eversaert, avait, dans les mêmes circonstances, tranché la gorge à sa femme, Marie Tuytens. Inutile de dire que l'assassinat de Gheluwe a fait, dimanche, les frais de toutes les conversations.

LE PARQUET A GHELUWE

Ainsi que nous l'avons dit, le parquet d'Ypres a effectué une descente à Gheluwe *dans l'après-midi de samedi, à 3 heures.* Il était représenté par M. Verschaeve, procureur du Roi; M. Seys, juge d'instruction, accompagné de son greffier, M. Willemote et de M. le docteur Lagrange, médecin-légiste.

Le parquet s'est rendu aussitôt à la maison communale, où, ainsi que nous l'avons dit, Henri Bouten avait été enfermé dans la chambre de sûreté. Le juge a fait subir au criminel un minutieux interrogatoire au cours duquel il a fait le récit du crime.

COMMENT BOUTEN TUA SA FEMME

L'assassin a fourni, du crime, une version qui est, à peu de chose près, celle que nous avons donnée hier. Il avait pu décider sa femme à l'accompagner chez le notaire de Zonnebeke, afin lui avait-il dit, de signer un acte lui reconnaissant la propriété d'une somme de 2.000 francs. Sur la route de Becelaere, Julienne Soete, sur les instances de son mari, consentit à le suivre dans le champ de seigle, où elle se coucha. Bouten sortit de sa poche son couteau; ce que voyant, le malheureuse se releva précipitamment et voulut fuir, mais Bouten la saisit et lui porta successivement deux coups de son arme, l'un dans l'épaule droite, l'autre derrière l'oreille.

La malheureuse se retourna vers son bourreau pour implorer sa pitié. Mais, à bout de forces et perdant le sang en abondance, elle roula sur le sol.

C'est alors qu'achevant son œuvre, l'assassin trancha la gorge de la malheureuse, à cinq ou six reprises. Le sang gicla, se répandant partout et jusque sur les vêtements du meurtrier.

Bouten, entendant du bruit et craignant qu'on ne le surprenne sur le fait, prit la fuite à travers le champ, après avoir arraché un des poignets de sa chemise, qui était rempli de sang.

On sait ce qui s'en suivit, comment fut opérée l'arrestation de l'assassin et comment fut découvert le corps de la victime.

Les magistrats ont ensuite entendu six ou sept témoins, dont M. Cyrille Debeuf et ses ouvriers, ainsi que M. Rémy Hanssens, celui qui, le premier, mit la main sur Bouten.

Disons qu'au cours de son interrogatoire, le meurtrier n'a nullement manifesté de repentir pour son odieux forfait.

LA RECONSTITUTION DU CRIME

Le Parquet s'est dirigé vers le hameau de « t'Zwantje » pour visiter les lieux du drame.

Là, dans le champ de seigle, il se fit expliquer par Henri Bouten la scène du crime. L'assassin fournit les explications réclamées par les magistrats, sans manifester aucune émotion.

Le Parquet regagna ensuite le centre du village.

Cependant, M. le docteur Lagrange s'était rendu à l'hospice, où il examinait le corps de la victime, qui, on le sait, avait été transporté dans cet établissement.

A 6 heures 15, le Parquet quittait Gheluwe, emmenant avec lui l'assassin que maintenaient les gendarmes de Wervicq.

L'AUTOPSIE

Dimanche matin, à 8 heures, le Parquet arrivait à nouveau à Gheluwe, accompagné de MM. les docteurs Poupaert et Douck, qui ont procédé à l'autopsie du corps de Julienne Soete. Les médecins constatèrent à l'épaule droite une blessure large de 9 centimètres et si profonde, qu'elle intéressait le poumon. Une autre blessure, très profonde également, existait derrière l'oreille. La gorge avait été, semblait-il, tranchée à 5 ou 6 reprises. Le corps était complètement exsangue.

Au cours de l'autopsie, les médecins ont été amenés à faire des constatations qui réduisent à néant certaines accusations portées par Bouten contre sa femme.

LES FUNERAILLES

Dans la matinée de dimanche, le père de Julienne Soete, qui, ainsi que nous l'avons dit, habite Avelghem, s'est rendu à Gheluwe accompagné d'un demi-sœur de la victime. Ils ont été admis à reconnaître le corps.

Les funérailles de Julienne Soete auront lieu ec matin, à sept heures et demie.

La Conquête de l'Air

UN ACCIDENT AU MEETING D'ANGERS

Angers, 5 juin. — Ce matin, l'aviateur de Munn faisait un vol d'essai sur son monoplan lorsqu'il tomba dans un bois. L'appareil a été brisé, mais l'aviateur est sain et sauf. L'aéroplane est engagé dans les branches des arbres et on a beaucoup de mal à le dégager.

EN BELGIQUE

Mourmelon-le-Grand, 5 juin. — On mande de Belgique à l'école Farman, qu'hier soir, l'aviateur Jules de Laminne, sur biplan H. Farman, accomplissant le premier voyage en aéroplane sur territoire belge, s'est rendu en 30 minutes du champ d'aviation d'Hasselt au camp militaire de Beverloo, puis est rentré à son hangar d'Hasselt en 33 minutes, portant cette fois des passagers. Le retour s'est effectué sous une pluie battante. Pendant tout le voyage, le biplan s'est tenu à une hauteur moyenne de 200 mètres.

Les Grèves

A ROUBAIX ET TOURCOING
La grève des carreleurs

Nous avons reçu une nouvelle déclaration au sujet de la grève des carreleurs qui existe actuellement à Roubaix et Tourcoing. Elle émane de « M. Alfred Vanherpe, ouvrier carreleur, au nom du Comité de la section des carreleurs. »

M. Vanherpe déclare protester contre l'allégation d'après laquelle les ouvriers qui se sont mis en grève les premiers l'auraient fait sans prévenir le patron au préalable.

La demande d'augmentation de 20 pour cent, continue-t-il, a été demandée à tous le 20 novembre 1909. Seuls, quelques ouvriers dans quelques ateliers, ont été augmentés de 10 pour cent, tandis que la forte majorité restait au même prix, c'est-à-dire à 0,50 de l'heure; cependant, avant la grève des maçons de 1908, tous les carreleurs étaient payés 0,50 de l'heure, soit 0.10 en plus que les maçons, terrassiers, plafonneurs, peintres, etc... Pourquoi les patrons n'ont-ils pas suivi, d'accord entre eux, la progression d'augmentation qui consistait à donner 0.05 en 1909 et 0,05 pour cette saison? Les ouvriers carreleurs n'ont pas donné moins de production que leurs camarades maçons, etc.

Les entrepreneurs parlent de frais de déplacement inacceptables; mais ce que nous demandons, ils le donnaient déjà avant le conflit. Ce que nous demandons à ce sujet, c'est de voir confirmer par un contrat ce que nous avions auparavant, et faire apposer sur le même contrat le minimum de salaire pour notre corporation que quatre entrepreneurs de carrelages ont accordé de suite.

Si la grève est survenue chez l'un des entrepreneurs c'est parce que ce dernier paie moins qu'ailleurs. Quant aux larges subventions que les ouvriers devaient donner aux ouvriers de cet établissement, les entrepreneurs savaient comme nous à combien elles se montaient. Pour chaque ouvrier et chaque semaine (1 franc juste).

Nous avons l'honneur de protester énergiquement contre la façon dont les entrepreneurs considèrent notre secrétaire du bâtiment, étant donné qu'il a toujours fait prévaloir un esprit de conciliation. Même, à la suite d'une entrevue tenue avec M. Buyssens, ils étaient d'accord pour se réunir avec les patrons et deux délégués de chaque maison assistés de notre secrétaire du bâtiment afin de discuter les questions en litige.

A MERY-SUR-OISE

Un meeting. — Pas d'incidents. — Les funérailles d'un soldat

Mery-sur-Oise, 5 juin. — Le meeting annoncé a eu lieu, à 2 heures, salle Belier, place de la Mairie. Comme il était facile de le prévoir, les patrons s'étaient abstenus de répondre à l'invite qui leur était faite. En revanche, un certain nombre de syndiqués étaient venus des localités voisines et de Paris.

MM. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T.; Michon, délégué de l'Union des Syndicats de la Seine et du Syndicat des tailleurs de pierre; Charlier, délégué de la Fédération du bâtiment; Metivier, secrétaire du Syndicat des bisotiers; Vincent, du Syndicat des terrassiers, ont pris la parole pour engager les grévistes à poursuivre leur mouvement jusqu'à complète satisfaction en leur donnant l'assurance que les corporations ouvrières parisiennes ne leur ménageraient pas leur appui.

A l'issue du meeting, l'assistance s'est rendue en cortège aux obsèques du soldat Millaucourt. Sur l'ordre du colonel du 27e dragons, un détachement des différentes troupes cantonnées à Méry, a rendu les honneurs au domicile mortuaire au moment de la levée du corps. Aucun incident ne s'est produit, grâce aux mesures d'ordres.

La Fête Musicale et Militaire à Roncq

Une superbe et chaude journée, tout ensoleillée, a favorisé la grande fête musicale et militaire internationale qu'avait organisée pour hier dimanche, l'excellente Administration municipale. Jamais, de mémoire d'homme, l'on ne vit à Roncq pareille affluence d'étrangers, et il n'est pas téméraire d'affirmer que les commerçants ont tout lieu d'être satisfaits. Le succès de la fête fut donc complet, et cela, on le doit à l'intelligente organisation qui y a présidé, et aussi, il faut le reconnaître, au beau temps.

Dès les premières heures de l'après-midi, une animation extraordinaire se manifeste dans le centre du village; vers 2 heures 1/2, les premières sociétés arrivent, amenant avec elles de nombreux étrangers, désireux de venir entendre et applaudir leurs compatriotes musiciens.

Les trams de Roubaix-Tourcoing et Menin arrivent absolument bondés, déversant un nombre considérable d'habitants de ces villes.

Les rues de la commune présentent un aspect de fête; à toutes les fenêtres flotte le drapeau tricolore, et certaines maisons sont brillamment ornées et préparées en vue de l'illumination de la soirée. En différents endroits, des banderoles, portant des formules de bienvenue aux étrangers, ont été tendues au travers de la route et plusieurs fausses-portes du plus heureux effet ont été édifiées.

Les unes après les autres, les sociétés arrivent, et au son de pas redoublés ou de sonneries de clairon elles se dirigent accompagnés des commissaires vers le faubourg où a lieu la formation du cortège.

Il est un peu plus de quatre heures quand M. Louis Vienne, premier adjoint, la commission municipale des fêtes composée de MM. Jules Cornard, Emile Decottignies et Carlos Cousinne, et de MM. Louis Doulet, Emile Vanoverschelde et Jules Honnez, commandant des pompiers de Menin, Halluin et Roncq, passe la revue des sociétés rangées le long de la route nationale. Quand les autorités arrivent à leur hauteur, les sociétés de musique exécutent la « Marseillaise » et les clairons des sociétés de pompiers et d'anciens militaires sonnent « Aux champs! » A cinq heures, le cortège se met en marche dans l'ordre suivant:

Roncq: Sapeurs-pompiers, Musique municipale, et Anciens militaires; Halluin: Harmonie des Accordéonistes; Menin: Harmonie Franco-Belge; Halluin: Les Frères d'Armes; Bondues: Harmonie municipale; Blanc-Four: Fanfare; Neuville: Anciens militaires, Sapeurs-pompiers et Musique municipales; Mouvaux: Anciens militaires; Linselles: Harmonie municipale et Anciens militaires; Neuville: Accordéonistes neuvillois; Gheluwe: Sapeurs-pompiers; Reckem: Harmonie « L'Abeille »; Mouvaux: Musique municipale; Tourcoing: Les Anciens Sous-Officiers; Halluin: Les Sapeurs-pompiers et Musique municipale; Wervicq-Sud: Sapeurs-pompiers et Musique municipale; Menin: Sapeurs-pompiers; Marcq-en-Barœul: Musique municipale; Roubaix: Les Joyeux Accordéonistes; Bondues: Sapeurs-pompiers et Musique municipale; Mouscron: Sapeurs-pompiers; Halluin: La Philharmonie; Mouvaux: Société « Le Drapeau »; Roubaix: Fanfare de Beaurepaire; Blanc-Four: Anciens militaires; Linselles: Anciens Frères d'Armes.

Ainsi composé, le cortège défile par les rues de Lille, du Bellemont, de la Latte, des Arts et de Lille. Sur les trottoirs la foule se presse en rangs serrés, manifestant sa sympathie aux sociétés. L'une d'elles se fait particulièrement remarquer: ce sont les Accordéonistes de Neuville dont le porteur de grosse caisse est une femme! Arrivé au bas de la rue de Lille, le cortège se disloque; la route nationale est en ce moment littéralement noire de monde et c'est à plus de dix mille qu'on peut estimer le chiffre des promeneurs et membres des sociétés participant à la fête.

Pendant qu'a lieu le cortège l'on procède dans une prairie non loin de la gare, au gonflement du ballon le « Jupiter » qui, piloté par M. Albert Delobel, grand-prix de l'Aéro-Club de France, doit effectuer une ascension.

C'est pourquoi, aussitôt la dislocation du cortège, la foule se porte en masse vers cet endroit. Pendant les derniers préparatifs la Musique municipale, sous la direction de M. Labarre, exécute les meilleurs morceaux de son répertoire.

Enfin, vers 5 heures 1/2, tout est prêt et M. Delobel prononce le traditionnel « Lâchez-tout ». L'aérostat, majestueusement, s'élève dans les airs, emportant dans sa nacelle, outre le pilote, deux amateurs, MM. Jules Lebrun, conseiller municipal de Roncq, et Leconte, de Tourcoing. Le ballon, poussé par un assez fort vent de Nord-Est, prend la direction du Sud-Ouest.

Après quoi s'ouvrent les concerts sur les kiosques de la Place et de la rue des Chats-Huants. Ils ont lieu en présence de très nombreux auditeurs. Pendant ce temps, pompiers et anciens militaires prennent part aux tirs à la cible chinoise.

Le soir à 9 heures 1/2, un brillant feu d'artifice a été tiré au Faubourg.

L'animation s'est continuée durant une grande partie de la nuit.

TREFLE VAISSIER Savon Porte-Bonheur

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

La Catastrophe du "Pluviôse"

Les deux épaves. — La foule devant le Casino de Calais

Calais, 5 juin. — Une foule considérable a continué à se porter sur la plage, devant le Casino, pour contempler les épaves du chaland et du « Pluviôse ». Mais la brume épaisse empêche maintenant de rien distinguer.

Deux bataillons du 8e d'infanterie de Saint-Omer et de Boulogne sont arrivés pour le service éventuel.

La foule n'a pas diminué; aucun travail n'a été entrepris. La situation du « Pluviôse » est inquiétante, en plein brisant, avec ce chaland qui pose dessus de tout son poids, surtout si le mauvais temps continue.

A l'Exposition de Bruxelles

DINERS OFFERTS AUX MINISTRES FRANÇAIS

Bruxelles, 5 juin. — Au lunch qui a suivi la visite des ministres français à l'Ecole française, M. Dupuy a déclaré que cette école est une œuvée méritoire qui doit être encouragée et il lui a promis le concours du Gouvernement.

A midi, les ministres ont assisté à un dîner offert en leur honneur par le baron Janssens, président du Comité exécutif de l'Exposition.

Les présidents et les délégués des sociétés françaises de Belgique, venus à Bruxelles pour l'inauguration de la section française, ont été réunis dans un banquet qui leur a été offert par leur doyen, M. Duchesne, président de l'Union Française.

A la fin du banquet, ils ont vivement fêtéité M. Dumont, secrétaire de la Chambre française de commerce, qui vient d'être nommé officier de l'instruction publique.

Le Roi a offert, ce soir, dans la salle de marbres du Palais, un dîner de soixante-cinq couverts, en l'honneur des ministres français. La Reine assistait à ce banquet.

On remarquait parmi les convives, les personnalités françaises suivantes: M. Beau, ministre de France; Gandorax, conseiller de légation; Chapital, commissaire du gouvernement français à l'Exposition; Dedet, commissaire général adjoint; les sénateurs Dupont, Lourties, Diger, Strauss, Calvet, Ferdinand Dreyfus, de St-Germain; les députés Astier Antillard, Brunet, Caron, président du Conseil municipal de Paris; Bernard, secrétaire général de la Préfecture de la Seine, et les fonctionnaires des cabinets des trois ministres français.

Parmi les hautes personnalités, citons: MM. Schollaert, chef du Cabinet; Davignon, Hubert, Renkin, tous ministres sans portefeuille; Dupont, ministre d'Etat; le duc et la duchesse d'Ursel; le baron et la baronne Janssens; le baron et la baronne Lambert. Les maisons civile et militaire du roi étaient représentées par le comte Jean de Mérode, grand maréchal de la Cour; Beyrens, ministre de la maison du Roi; le major Maes; MM. Godefroy, secrétaire des commandements du Roi; Ingenbelck, secrétaire privé de Leurs Majestés; le comte et la comtesse d'Oultremont.

Le Congrès des douaniers

Les séances de dimanche

Paris, 5 juin. — Le congrès des douaniers a continué aujourd'hui ses travaux, sous la présidence de M. Belvert, de Nantes, assisté de MM. Dolard, de Nancy, et Bousquet, du Sénégal.

Le congrès a adopté le principe de l'adhésion de l'Union Générale des agents du service actif des douanes à la Fédération nationale des employés civils de l'Etat. Il a ensuite adopté des vœux tendant à la suppression des travaux manuels ayant un caractère domestique et auxquels sont soumis certains agents par des officiers douaniers.

La Conquête de l'Air

Accident à un aéroplane. — Deux blessés

Versailles, 5 juin. — L'aéroplane monté par Maurice Farman et Georges Bezançon, secrétaire général de l'Aéro-Club de France, a capoté en atterrissant à Buc.

M. Bezançon a été transporté à l'hôpital de Versailles; M. Farman, qui est moins atteint que son compagnon, a été reconduit à Paris. L'interne de l'hôpital de Versailles a déclaré que l'état de M. Bezançon ne présente pas de danger.

Les manœuvres navales

Un grand déjeuner offert, à Toulon, aux officiers supérieurs

Toulon, 5 juin. — Le vice-amiral Caillard, directeur des manœuvres navales, à l'occasion de la réunion sur rade des deux escadres, a offert un grand déjeuner aux généraux et officiers de l'armée navale et aux amiraux du port.

Au nombre des convives se trouvaient les vice-amiraux Aubert, de Jonckière et Jaurégiberry; les contre-amiraux Auvert, Gaschard, Berryer, Pivet, Kiessel, Gauchet, Richarfoy, Perrin, Hallez.

L'amiral Caillard a déclaré que le premier thème des manœuvres s'était déroulé d'une façon admirable, grâce à l'entrain de tous les officiers et des équipages, auquel il tenait à adresser ses félicitations.

LA MISSION CHARCOT A ROUEN

Rouen, 5 juin. — La mission Charcot a assisté ce soir à un banquet de 120 couverts, offert par la Société normande de Géographie. Divers toasts aux membres et particulièrement à son chef ont été portés.

A l'issue du banquet les invités se sont rendus à une soirée offerte dans la salle du Palais des Consuls, par la Chambre de Commerce et à laquelle une musique militaire prêtait son concours.

L'agitation à Méry-sur-Oise

Les manifestations

Méry-sur-Oise, 5 juin. — La journée s'est terminée sans incident grave. A l'issue des obsèques du soldat Millancourt, les grévistes se sont formés en cortège et ont parcouru la localité en chantant l'*Internationale* et en poussant des cris hostiles contre les non grévistes. La dislocation a eu lieu au siège du Comité en grève.

Les ouvriers sardiniers manifestent

Concarneau, 5 juin. — Les ouvrières soudeuses des sardineries de Concarneau ont manifesté cet après-midi dans les rues de la ville, pour protester contre l'emploi des machines à sertir.

Grâce à un service d'ordre organisé par la gendarmerie, aucun incident ne s'est produit.

Graves déclarations du Roi de Grèce

Berlin, 5 juin. — Le roi de Grèce fait paraître dans la « New Freie Presse » des déclarations de nature à provoquer une émotion énorme. Le roi débute en ces termes:

« La question crétoise, a-t-il dit, pèse sur mes épaules depuis 1863. »

Puis, il a dressé un acte d'accusation contre l'accusation turque: « Pas une route, pas un chemin de fer, pas de tramways; c'était un désert que la Crète quand mon fils y vint. »

Le cas du député socialiste italien Ferri

Rome, 5 juin. — Le député Ferri a continué de présenter sa défense devant le comité directeur du parti socialiste.

Après une longue discussion, le comité directeur a voté un long ordre du jour dans lequel il déplore que M. Ferri se soit soustrait à la discipline du parti socialiste; il regrette le contact pris par M. Ferri avec le roi, mais, étant donnée sa bonne foi, il ne croit pas pouvoir prendre contre lui une mesure disciplinaire, laissant cette responsabilité au prochain congrès socialiste.

M. DE PRESSENSE ET LE MONUMENT ZOLA

Paris, 5 juin. — M. de Pressensé vient d'écrire au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, pour lui demander de recevoir en dépôt les trois bronzes de Meunier, qui constituent le monument Zola, puisque la municipalité parisienne ne veut pas accorder pour ce monument l'emplacement nécessaire.

VOL SACRILÈGE DANS UNE EGLISE ITALIENNE

Rome, 5 juin. — A Léonessa, près de Citta-Ducale, des voleurs se sont introduits dans le sanctuaire et se sont emparés de la fameuse relique du cœur de saint Joseph, ainsi que d'un ostensoir d'une valeur de 10.000 francs, ciselé par un élève de Benvenuto Cellini.

Les Journaux de Paris de lundi matin

Paris, lundi, 6 juin.

LE GOUVERNEMENT ET L'OPPOSITION

Du *Soleil:*

« Les circonstances peuvent momentanément obliger le gouvernement à louvoyer, mais il n'a renoncé ni à sa doctrine, ni à son programme. Si, par calcul, il procède par des moyens détournés et que fidèle à la vieille formule opportuniste il marche lentement pour arriver plus sûrement, ne nous amusons pas à croire nos adversaires incohérents et impuissants. Si l'opposition ne modifie pas son système d'effacement, de concession et de compromission; si elle ne constitue pas une armée ayant une organisation et une constitution, elle sera impitoyablement tondue et écorchée. »

LA RÉFORME ÉLECTORALE

De l'*Aurore:*

« Côte à côte avec la lutte pour la R. P. se poursuit une campagne de dénigrement du suffrage universel, tout au moins l'une de ses formes la plus populaire: celle que l'on bafoue du nom de suffrage d'arrondissementier et qui est cependant celle qui nous a conduit à tant de victoires. »

Du *Gaulois:*

« Pour quelle cause M. Bourgoin condamne-t-il le scrutin proportionnel? Je l'ignore et il ne nous le fait pas connaître. C'est une folle campagne, dit-il, pour la République et le régime parlementaire.

» M. Bourgeois croit donc que des élections loyalement pratiquées mettraient en péril la République et le régime parlementaire. Il estime que le régime ne pourrait prospérer en dehors des bouillons de culture pestilentielle que M. Briand nous dénonçait naguère en se bouchant le nez. C'est mon avis, mais je ne croyais pas que M. Bourgeois avouait aussi nettement que c'est le sien. »

M. L. BOURGEOIS ET LE BLOC

De l'*Eclair:*

« Léon Bourgeois est dur pour les fous, les furieux, les aveugles qui formaient hier sa garde fidèle et qui échappent tout d'un coup à la tutelle de l'Olympe radicale. Seront-ils de nouveau touchés de la grâce et retourneront-ils repentants, humbles et dociles à l'ancien joug?

» Au fond, Bourgeois, qui est sceptique, ne croit ni à leur clairvoyance, ni à la solidité de leur discipline.

» C'est pourquoi il *termine son omélie* à Briand avec des compliments enveninés d'allusions impérieuses. Il les félicite ironiquement d'avoir esquivé le piège des adversaires du Bloc en lui signifiant qu'il est perdu, s'il fléchit, s'il se laisse séduire ou intimider. »

NECROLOGIE

— Vendredi ont eu lieu, à Rétry, les obsèques de M. Henri Ruffin-Florez, président du Conseil paroissial et conseiller municipal.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

ROUBAIX, dimanche, 5 juin.

2 h. soir, 25° au-dessus de zéro, 758, variable.
5 h. soir, 25° au-dessus de zéro, 758, variable.
9 h. soir, 21° au-dessus de zéro, 758, variable.

Lundi, 6 juin,

Minuit, 19° au-dessus de zéro, 758, variable.
9 h. matin, 18° au-dessus de zéro, 759, variable.

Nouvelles Régionales

Le Concours national agricole de Lille

Un banquet

Après avoir examiné l'exposition, M. Vassilières s'est rendu à l'Hôtel Divoir, où un banquet lui fut offert par la Municipalité et par la Société des Agriculteurs du Nord.

M. Vincent, préfet du Nord, et M. Delesalle, maire de Lille, de nombreux conseillers municipaux, tous les membres de la Société des Agriculteurs du Nord y assistaient.

Aucun toast ne fut prononcé.

La cérémonie de la distribution des prix eut lieu à trois heures, en la salle des spectacles de la place Sébastopol.

M. Groussau, député du Nord, était venu prendre place sur l'estrade.

A l'occasion du concours agricole de Lille, la société des Agriculteurs de France a voulu récompenser une famille agricole du département du Nord, notoirement connue par l'ancienneté et la continuité de ses services aux travaux agricoles.

La commission désignée a choisi comme digne de cette récompense la famille Lescroart, d'Hennetières-en-Weppe. Un superbe bronze de Labatie a été remis à son chef, M. Fidèle Lescroart.

M. Vassilière fait alors connaître que le ministre de l'agriculture avait, à l'occasion du concours agricole, accordé les décorations suivantes:

Officiers du Mérite agricole: MM. Charlet, vétérinaire du service sanitaire de Lille; Coque, cultivateur à Beuvry; d'Arcy, régisseur des terres du Pont-de-Sains;

Chevaliers: MM. Godefroy, chef des bureaux à l'inspection des chemins de fer du Nord; Legrand, inspecteur de la caisse syndicale d'assurances mutuelles, des industries textiles de France; Fontaine, à Trith-Saint-Léger; Ricz, vétérinaire à Lille; Roussel, horticulteur à Douai; Métout, vétérinaire à Lille; Delau, maire de Fourmies; Hanne, agriculteur à Mériantes; Delaphaelque, maire d'Anglos, et Procureur, agriculteur à Anglos.

Cette cérémonie a pris fin vers 4 heures et quart.

Le meurtre de Brouckerque

La femme Erkelbouth que les gendarmes de Bourbourg n'avaient pu appréhender samedi, a été arrêtée dimanche matin.

UNE CENTENAIRE A LILLE

Une touchante cérémonie s'est déroulée dimanche, à Wasquehal, à l'occasion du centenaire d'une habitante du quartier, Mme Borremaker. Sa demeure, place de la Nouvelle-Aventure, avait reçu une agréable décoration.

Après la messe, qui eut lieu à onze heures et demie, la jubilaire, regagnant sa voiture, fut couverte par une avalanche de fleurs, au milieu d'une foule compacte.

A deux heures, un banquet intime, servi chez la centenaire, réunissait parents et amis.

LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION DE ROSENDAEL. — On a retrouvé samedi soir, dans le canal de Furnes, le cadavre de M. Joseph Widouve, 24 ans, disparu depuis huit jours. Le noyé avait encore sur lui une somme de 47 francs.

L'INAUGURATION DE LA NOUVELLE MAIRIE DE LOMME. — La ville de Lomme, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle mairie, était hier dimanche